

Femme Flamboyante

Un projet de **Rokia Bamba**

Comédiennes : Julie Lombé, Cécilia Kankonda, Farah Youssouf, Marie Paule Mugeni

Musiciennes : Nicole Letuppe, Sarah Carlier

DJ et créatrice sonore : Rokia Bamba

« *Raconte-leur qu'on n'est jamais une personne à part entière si on reste silencieuse, parce qu'il y a toujours cette petite chose en nous qui veut prendre la parole. Et, si on continue à l'ignorer, cette petite chose devient de plus en plus fébrile, de plus en plus en colère et si on ne prend pas la parole, un jour, cette petite chose finira par exploser et nous mettre son poing dans la figure.* » Audre Lorde, poétesse afro-américaine.



Petite définition.

Déconstruction: Défaire la construction, la structure, l'organisation de quelque chose...

Quand on parle de **décolonisation**, on entre dans le vif, on touche aux zones sensibles. Le silence n'est plus et laisse place aux maux.

Pour les comprendre, il nous faut entendre des histoires, des récits de vies contextualisés, les histoires partagées ou pas et se mettre en position d'écoute optimale.

Ces histoires ont été écrites, dans la douleur, dans la colère, dans la rage, dans des climats oppressants, racistes, sexistes, homophobes, négrophobes, bien souvent ces récits sont effacés, niés, rejetés...

Dévoiler et de mettre en lumière les résidus sourds de la violence de la colonisation, de faire apparaître et de faire entendre ce qui ne se voit pas! C'est aux travers de nos histoires, petites ou grandes, que nous valorisons les voix des sans voix.

Awa Thiam, écrivaine, anthropologue et personnalité politique féministe sénégalaise. Elle est l'auteur de *La Parole aux négresses*, publié en 1978 proposait déjà des axes de réflexion pour qu'une réelle sororité soit appliquée et que les africaines fassent vraiment entendre leurs voix dans leurs sociétés. Il est urgent de rappeler – et Awa Thiam insiste là-dessus – que les réalités des Africaines ne sont pas les mêmes que celles des Européennes, ou encore des Américaines :

"Là où l'Européenne se plaint d'être doublement opprimée, la femme africaine l'est triplement.

Oppression de par son sexe, de par sa classe, et de par sa race. Sexisme – Racisme – Existence de classes

Femme Flamboyante

Un projet de **Rokia Bamba**

Comédiennes : Julie Lombé, Cécilia Kankonda, Farah Youssouf, Marie Paule Mugeni

Musiciennes : Nicole Letuppe, Sarah Carlier

DJ et créatrice sonore : Rokia Bamba

sociales (capitalisme, colonialisme au néo-colonialisme)

Les femmes africaines se retrouvent à l'intersection de plusieurs oppressions, oppressions visant à nier leur condition d'êtres humains. Pour pouvoir se libérer, elles doivent se lever et lutter contre ces sociétés fondamentalement patriarcales, avant de pouvoir établir une sororité avec d'autres femmes de contrées étrangères. Car, en fin de compte, les femmes de toutes les sociétés s'accordent autour d'un même but : l'éradication du patriarcat.

Les femmes refusent l'invisibilisation qui est la leur et réclament leurs droits : "En d'autres termes, nous dirons qu'il s'agit non d'une course de vitesse, mais d'une course de fond. Que les femmes s'arment en conséquence pour la mener à bien."

Awa Thiam parle déjà en 1978 de l'intersectionnalité; L'**intersectionnalité** (de l'anglais intersectionality) ou **intersectionnalisme** est une notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société.

Le terme a été proposé par l'universitaire afroféministe américaine [Kimberlé Williams Crenshaw](#) en 1989 pour parler spécifiquement de l'intersection entre le sexisme et le racisme subis par les femmes afro-américaines, pour en évaluer les conséquences en matière de pouvoir, et expliquer pourquoi ces femmes n'étaient pas prises en compte dans les discours féministes de l'époque... Il nous faut donc les traverser ces histoires, ces récits, les explorer, les faire rayonner afin qu'elles puissent toucher le plus grand nombre. Il faut se rendre à l'évidence que le meilleur espace pour amener une autre forme de discours est la scène.

C'est bien plus qu'un espace, c'est une réappropriation de cet espace qui laisse émerger les paroles, les récits...

Un théâtre est bien plus qu'un bâtiment; c'est un lieu dans lequel se déroule des actions importantes qui sont présentées aux publics.

Le plateau favorise le dialogue entre le passé, nous explique le présent et nous fait réfléchir à un futur possible!

Ce plateau prend vie, prend racine sous la forme d'une réappropriation de la narration, de nos narrations celles de la première, la deuxième et la troisième génération d'enfants de la diaspora, des expatriés, les afro-descendants, les racisés...

Cette nouvelle narration en permettant de rendre visibles des auteur·rices minorisé·es.

Les différentes sources littéraires nous aideront à comprendre, peut être réparer, panser des stigmates qui ont encore du mal à cicatriser...

Nous allons privilégier plusieurs formes interdisciplinaires, en faisant participer et interagir les public avec les actrices et les musiciennes du plateau. Personne ne sera laissé sur la voie de la reconstruction.

Ce sera le moment de l'abandon sans retenue, motivé et porté par ce désir de dire, nous pleurerons ensemble, nous rirons ensemble, nous crierons ensemble, nous chanterons ensemble..parfois...souvent...

Ce nouveau discours sonore, cette nouvelle forme de spectacle est une manière décoloniale d'entendre une pensée, nos pensées celles que certain appellent la voix des minorités.

Une voix que la majorité ne souhaite pas entendre, une voix qui devrait se taire, rester silencieuse

Levons les tabous...